

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,
tandis qu'il faisait route vers Jérusalem,
Jésus traversait villes et villages en enseignant.
Quelqu'un lui demanda :
« Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? »
Jésus leur dit :
« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite,
car, je vous le déclare,
beaucoup chercheront à entrer
et n'y parviendront pas.
Lorsque le maître de maison se sera levé
pour fermer la porte,
si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte,
en disant :
'Seigneur, ouvre-nous',
il vous répondra :
'Je ne sais pas d'où vous êtes.'

Alors vous vous mettez à dire :
'Nous avons mangé et bu en ta présence,
et tu as enseigné sur nos places.'
Il vous répondra :
'Je ne sais pas d'où vous êtes.
Éloignez-vous de moi,
vous tous qui commettez l'injustice.'
Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents,
quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob,
et tous les prophètes
dans le royaume de Dieu,
et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors.
Alors on viendra de l'orient et de l'occident,
du nord et du midi,
prendre place au festin dans le royaume de Dieu.
Oui, il y a des derniers qui seront premiers,
et des premiers qui seront derniers. »

Savez-vous que saint François de Sales a failli mourir à vingt ans parce qu'il avait trop bien écouté un cours de religion ? Autrement dit, ne prenez pas trop les choses abruptement.... Mais rassurez-vous, fort heureusement, les enseignants ont beaucoup changé depuis et n'ont plus rien de commun avec leurs prédécesseurs d'il y a quatre siècles.... François de Sales, à Paris, suivait en cachette des cours de théologie et il eut l'occasion de suivre avec un peu trop d'attention le commentaire du passage de l'Évangile que nous venons d'entendre. Jésus nous parle de « porte étroite » et évoque ceux qui ne pourront pas la franchir et hurleront dans « les pleurs et les grincements de dents » dans l'éternité. Avec la sévérité que l'on devine à l'époque, l'enseignant relevait combien était étroite la porte qui permettrait à certains - et à certains seulement - de connaître le bonheur éternel et d'être « justifiés ». Il expliquait curieusement qu'il y avait une sorte de prédestination, non pas entre les gens affligés de surcharge pondérale et trop gros pour pouvoir passer par la porte étroite et les maigres, mais entre ceux qui étaient créés pour être damnés et ceux qui avaient été créés pour passer par cette porte étroite du paradis. Ces derniers étaient sensément vertueux depuis l'enfance et déjà, bébés, refusaient de téter le sein maternel le vendredi, jour de la passion de Notre Seigneur. Selon cette théorie, pour le plus grand nombre, ce serait la sentence irrémédiable de la damnation. Les pleurs, les grincements de dents, pour les siècles des siècles... Et l'éternité c'est long, surtout vers la fin...

A l'âge des choix et des promesses de la vie, François de Sales prit ce cours le plus sérieusement qu'il était possible. La porte est étroite... Il songea qu'il devait faire partie de ceux qui n'entreraient pas... Il sombra dans une dépression profonde. La vie était absurde si elle se concluait irrémédiablement par cette sentence de damnation. Il refusait de s'alimenter, de sortir, de travailler... Son désespoir était total...

Le jeune homme dut parcourir un douloureux chemin intérieur pour comprendre qu'il « avait tout faux » comme on dit, que « le jugement de Dieu », c'est sa miséricorde » et que chacun est aimé avec une infinie tendresse et non prédestiné à l'éternelle malédiction.

Ainsi, ce passage évangélique qui invite effectivement à « *entrer par la porte étroite* » a-t-il souvent été commenté de manière très abrupte. N'était-il pas plus simple et efficace de faire trembler devant le jugement de Dieu que d'éclairer les consciences ? On l'a cru, trop souvent. La peur du radar et de la perte de ses points sur le permis fait ralentir les automobilistes dans les agglomérations, n'est-ce pas ?

Mais Dieu aurait-il créé les femmes et les hommes pour les laisser piétiner devant « une porte étroite », dans la sinistre symphonie des « pleurs et des grincements de dents » ? Que penseriez-vous de la bonne santé mentale d'un adolescent qui transporterait de pauvres oiseaux dans une petite cage et vous expliquerait qu'après une rude journée du lycée, il a plaisir à leur arracher les ailes et les pattes avant de les donner à dévorer à son chat en filmant tout cela pour le mettre sur internet ? Quel rôle fait-on jouer à Dieu d'imaginer ainsi un raffinement de cruauté consistant à créer des êtres faibles et pécheurs pour avoir la satisfaction de les châtier éternellement ? Ces visions refusées par saint François de Sales ne sont pas les nôtres non plus et nous croyons en un Dieu de tendresse, accueillant, tel le père du prodigue, une humanité assurée de son amour de toute éternité.

Alors ? Cette porte étroite, que pouvons-nous en penser ? Et si Dieu nous parlait aujourd'hui simplement de notre liberté ? Et s'Il nous rappelait que nous sommes condamnés à être libre, pour reprendre le mot de Jean-Paul Sartre, et que cette liberté n'est pas un cadeau facile à assumer. Cette liberté nous fait passer par les portes étroites de nos engagements ou bien emprunter les grandes avenues de la facilité.

Il existe de large portes, semblables à celles de nos immenses centres commerciaux, par lesquelles il est aisé de s'engouffrer. On croit alors que la recherche du « bon produit » apportera à chacun un bonheur qui se mange et se boit : plaisir agréable sans doute, mais sans lendemain. Il est des portes plus étroites qui ne sont dimensionnées que pour une personne à la fois. Elles demandent un choix personnel, à l'écart des foules. Etre chrétien, suivre Jésus le Christ, ne relève pas d'un choix majoritaire des foules d'aujourd'hui. Mais c'est une démarche, un beau chemin de liberté et de bonheur qui fait parier sur la qualité des relations humaines, les liens d'amour et de tendresse.

Mais, manifestement, Dieu se refuse à nous plonger dans un état d'assistance. Il ne veut pas nous obliger à ne choisir que ce qui nous fait grandir... En éducation, on le sait bien, il est possible de contraindre les jeunes enfants à suivre le « bon chemin », adolescents, on peut les surveiller pour qu'ils évitent la violence et l'alcool, les plaisirs troubles et la facilité. On peut vérifier l'historique de l'ordinateur familial qu'ils ont utilisé et sortir chez les amis après avoir débranché la « *livebox* ». Mais le jour où le chat est parti en vacances, les souris dansent... Mais c'est bien d'une colonne vertébrale personnelle dont les jeunes ont besoin et non pas de grands murs armés de caméras censés les protéger de tous les dangers.

Tant que l'œil du maître observe, on a intérêt à se tenir bien, n'est-ce pas. Mais ensuite ? Je me souviens, au temps de mon service au Gabon, de cette histoire d'un vieux père spiritain borgne, grand mutilé de guerre, qui dirigeait, comme c'était le cas souvent autrefois, une entreprise de menuiserie. Ses ouvriers avaient un peu trop tendance, à son goût, à prendre leur temps et à s'offrir quelques petites siestes prises sur leur temps de travail. Aussi avait-il imaginé une solution. Il enlevait son œil de verre, le posait bien en évidence sur une table et expliquait : je vais m'absenter mais mon œil reste fixé sur vous. Tout ce que vous ferez ou ne ferez pas, je le verrai. Un peu intrigués d'abord, les ouvriers évitèrent dans un premier temps de trop se prélasser. Et puis l'un d'eux trouva la solution : il approcha à pas de loup par derrière la table et jeta un chapeau sur l'œil de verre. Et ils allèrent tranquillement faire la sieste.

Dieu n'ouvrira pas un grand œil dans le ciel, comme l'avait pourtant imaginé le poète Victor Hugo, avec ce regard courroucé posé sur le coupable et fratricide Caïn. Vous avez dû apprendre cela, n'est-ce pas. Arès avoir frappé à mort son frère Abel, Caïn s'enfuit...

Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.

Et Victor Hugo imagine que les choses se terminent ainsi :

On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

Mais c'est de Victor-Hugo, ce n'est pas dans la Bible. Notre Dieu ne triche pas avec notre liberté. La « porte étroite » est celle par laquelle il nous invite à entrer. Elle est dimensionnée à la taille des choix que nous sommes capables de poser et si elle paraît peu large, c'est sans doute parce que la liberté est vraiment quelque chose de difficile. Mais cette porte est grande ouverte, Dieu nous attend, nous redisant sans jamais se lasser : « je crois en toi, entre, un Amour immense t'attend, entre ! ».

Il nous faut donc passer d'une religion des codes du permis et du défendu, à une religion de l'amour. Ce n'est pas forcément très facile. On préfère obéir à un règlement qu'aimer un père. Et c'est plus difficile de suivre un Dieu d'amour que d'obéir en tremblant devant un Dieu dont on a peur. Quand il y a des feux rouges, c'est simple. Vert, je passe, orange, je regarde s'il n'y a pas de policier et j'accélère, rouge, je m'arrête. Mais avec un code, je peux toujours trouver des raisons de passer outre... Comme le disent nos voisins italiens, à Milan les feux tricolores sont impératifs, à Rome ils sont facultatifs et à Naples ils sont décoratifs. Avec un code pris abruptement, les situations peuvent finir par devenir un peu absurdes, comme Jésus le faisait remarquer aux pharisiens. Un voyageur avait pris un taxi dans un pays en Amérique du sud. Il voit avec stupeur que le chauffeur accélère et grille un feu rouge. « On le fait tout le temps », fait-il remarquer. Un deuxième et un troisième mettent les nerfs du passager à rude épreuve : « vous allez nous tuer », « mais non, nous le faisons tout le temps, ne vous inquiétez pas, détendez-vous ». Enfin le feu suivant est vert, le taxi ralentit, s'arrête presque... « Mais pourquoi demande encore le passager », « on est obligés de se méfier parce que tout le monde ici grille les feux rouges ».

Mais face à un Dieu d'Amour, face au Dieu de l'Évangile, vous n'avancez plus sur l'interdit ou le permis, sur les arrangements et les aménagements ; cela devient une histoire de cœur.

Il y a une porte et cette porte c'est Jésus.